



## La Terreur

À la suite de la chute de la monarchie, le 10 août 1792 et de l'arrestation des députés girondins lors des journées d'émeute des 31 mai et 2 juin 1793, les montagnards prennent le pouvoir. La Terreur atteint alors son point culminant et elle s'achève le 28 juillet 1794, avec la chute de Robespierre. La République française, alors engagée dans une guerre révolutionnaire contre une coalition européenne et une guerre civile contre les royalistes et les fédéralistes, est gouvernée par un pouvoir d'exception reposant sur la force, l'illégalité et la répression à l'encontre des opposants politiques qualifiés de « contre-révolutionnaires ». La répression touche les royalistes, les girondins, les modérés, avant que les montagnards ne se déchirent entre eux et que ne soient à leur tour frappés les Hébertistes, partisans d'une radicalisation de la Terreur et de la déchristianisation. À la suite de la victoire des armées républicaines, les députés de la Plaine, les anciens Dantonistes et même les Hébertistes ainsi qu'une partie des Jacobins s'unissent contre Robespierre et ses alliés qui sont exécutés le 28 juillet 1794, mettant ainsi fin de fait à la Terreur.

Pendant cette période, environ 500 000 personnes sont emprisonnées et environ 100 000 sont exécutées ou victimes de massacres, dont 17 000 guillotinéés, 20 000 à 30 000 fusillées, et des dizaines de milliers de prisonniers et de civils vendéens, hommes, femmes, et enfants, victimes notamment des massacres du Mans, de Savenay, des colonnes infernales, et des noyades de Nantes.

